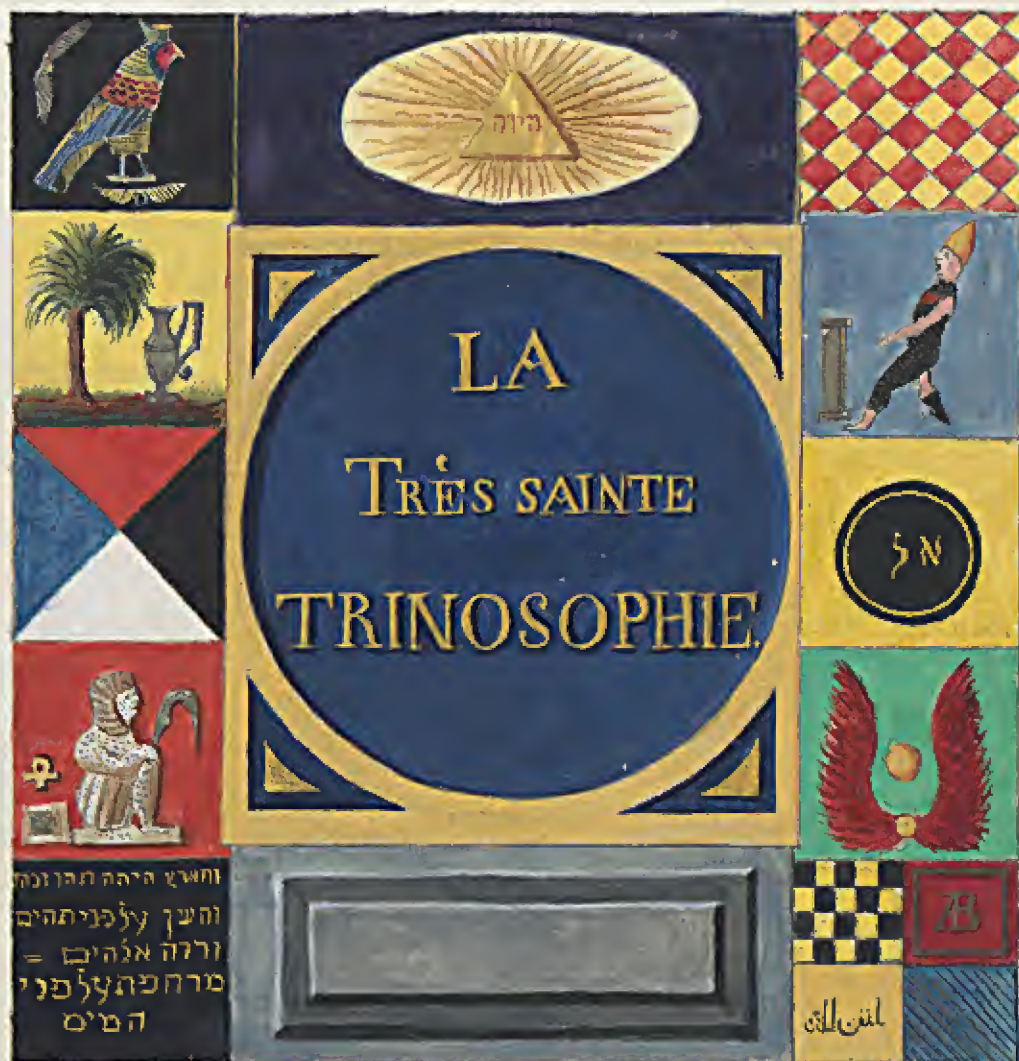



LA
TRINOSOPHIE






 es, dans l'azile des criminels
 dans les cachots de L'Inquisition, que
 votre ami trace, ces lignes qui doivent
 servir à votre instruction. En songeant
 aux avantages inappréciables que dois
 vous procurer ces écrits de l'amitié, Je

vous s'adoucir les horreurs d'une captivité
aussi longue que peu méritée... j'ai du
plaisir à penser qu'environné de
gardes, chargé de fers, un esclave peut
encore élever son ami au dessus des
puissants, des monarques qui gouvernent
ce lieu d'exil.

Vous allez pénétrer mon cher
Philochète dans le sanctuaire des
sciences sublimes; ma main va lever
pour vous le voile impénétrable qui
dérobe aux yeux du vulgaire, le
tabernacle, le sanctuaire ou l'éternel
dépose les secrets de la nature, secrets
qu'il réserve pour quelques-uns privilégiés,
pour les **Elus** que sa toute puis-

sances créés, pour **V**ous, pour planer à
sa suite, dans l'immensité de sa Gloire,
et détourner sur l'espèce humaine un
des Rayons qui brillent au tour de
son Trône d'or.

Puisse l'exemple de votre ami,
être pour vous une leçon salutaire et
je bénirai les longues années d'épreuves
que les méchants m'ont fait subir.

Deux écueils également
dangereux se présenteront sans cesse sur
vos pas l'un outragerait les droits sacrés
de chaque individu, c'est l'Abus du
pouvoir que **D**IEU vous auroit confié,
l'autre causerait votre perte c'est
l'Indiscrétion tous deux sont né-

3
 D'une même mère, tous deux doivens-
 l'existence à l'Orgueil, la faiblesse hu-
 -maine les alla, ils sont aveugles,
 leur mère les conduits, par son secours
 ces deux Monstres, vont porter leur-
 soufle impur jusque dans les cœurs.
 Des **Elus** du très haut malheur à
 celui qui abusera des dons du ciel.
 pour servir ses passions la main toute
 puissante qui lui soumit les Élé-
 -mens, le brisera comme un faible
 -Roseau, une éternité de tourmens
 pourrait, à peine expier son crime.
 les Esprits Infernaux souriroient
 avec dédain aux pleurs de l'être-
 dont la voix menaçante, les fit si.

souvent trembler au sein de leurs —
abîmes de feu.

Ce n'est pas pour vous —
Philochale que j'esquisse ces tableaux
effrayans, l'ami de l'humanité ne
deviendra jamais son persécuteur....
mais l'Indiscrétion mon fils ce besoin
impérieux d'inspirer l'étonnement, —
l'admiration, voilà le précipice que
je redoute pour vous. **D**ieulaisse
aux hommes le soin de punir le ministre
imprudent, qui permet à l'œil du
Profane de pénétrer dans le sanctuaire
mystérieux; Ô Philochale que mes
malheurs soient sans cesse présents —
à votre esprit, & moi aussi j'ai connu

le bonheur, comblé des bienfaits du ciel :
 entouré d'une puissance, telle, que, l'entende-
 ment humain ne peut la concevoir.
 commandant aux génies qui dirigent
 le monde, heureux du bonheur que je
 faisais naître, je goûtais au sein —
 d'une famille adorée, la félicité que
 l'Éternel accorde à ses enfans chéris...
 un instant à tous détruit, j'ai parlé
 et tout s'est évanoui comme un
 nuage, ô mon fils ne suivez pas mes
 traces qu'un vain désir de briller —
 aux yeux du monde ne cause pas
 aussi votre perte pensez à moi, —
 c'est dans un cachot, le corps brisé
 par les tortures que votre ami vous

déris; Philocalé, réfléchissez, que la main
 qui trace ces caractères porte l'empreinte
 des fers qui l'acablent, Dieu m'a
 puni, mais qu'ai-je fait aux hom-
 mes cruels qui me persécutent? Quel
 droit ont-ils pour interroger le
 ministre de l'Eternel? ils me de-
 mandent quelles sont les preuves de
 ma mission, mes témoins sont des
 prodiges, mes défenseurs mes vertus,
 une vie intacte, un cœur pur, que-
 dis-je ai-je encore le droit de me
 plaindre, j'ai parlé le très haut
 me livré sans force et sans puis-
 sance aux fureurs de l'aveugle fanatisme,
 le bras qui jadis pouvois renverser -

9
une armée, peut à peine aujourd'hui
soulever les chaînes qui l'appesantissent.

Je megaré, je dois rendre grâce
à l'éternelle Justice... le dieu ven-
geur a pardonné à son enfant
repentant, un esprit. Aérien a
franchi les murs qui me séparent
du monde; resplendissant de lumi-
ère, il s'est présenté devant moi
il a fixé le terme de ma captivité, —
dans deux ans mes malheurs finiront.
mes bourreaux en entrant dans mon
cachot le trouveront désert, et
bientôt purifié par les éléments.
— pur comme le génie du feu je
reprendrai le rang glorieux, ou la

bonté Divine, ma, élevé mais combien
 ce terme est, encore éloigné combien
 deux années paroissent, longues à
 celui qui les passe dans les souffrances,
 dans les humiliations, non contents de
 me faire souffrir les supplices les plus
 horribles mes persécuteurs ont employé
 pour me tourmenter des moyens plus
 sur plus odieux encore, ils ont appel-
 lé l'infamie sur ma tête, ils ont fait
 de mon nom un objet d'opprobre,
 les enfants des hommes reculent
 avec effroi quand le hazard les a
 fait approcher des murs de ma
 prison, ils craignent qu'une vap-
 -eur mortelle ne s'échappe par...

l'ouverture étroite qui laisse passer —
comme, à regrets, un rayon de lumi-
ère dans mon cachot. Ô Philocle —
c'est là, le coup le plus cruel dont
ils pouvoient m'accabler

Signore encore si je pourrai
vous faire parvenir cet ouvrage . . .
Je juge des difficultés que j'éprouve-
rai pour le faire sortir de ce lieu de
tourmens, par celles qu'il a fallu
vaincre pour le terminer, privé
de tous secours j'ai moi-même com-
posé les agens qui m'étaient néces-
saires. Le feu de ma lampe, quel-
ques pièces de monnaies et peu de
substances chimiques échappées —

aux regards scrutateurs de mes boursaux
ont, produit, les couleurs qui ornent, ce
fruit, des loisirs d'un prisonnier. —

Profitez, des instructions de votre
malheureux ami, elles sont tellement
claires qu'il seroit à craindre que
ces écrits tombant en d'autres mains —
que les vôtres... souvenez vous seu-
— lement que tous dois vous servir —
une ligne, mal expliquée un caractère,
oublié, vous empêcheroient de lever le
voile que la main du créateur a —
posé sur le Sphinx. .

Adieu Philocle. ne me plai-
— gnez pas la clemence de l'Éternel —
égale sa justice à la première. —

assemblée mystérieuse, vous réserverai
votre ami. Je vous salue, en Dieu,
bientôt, je donnerai le baiser de
paix à mon frère.







S
 Il dois nuits la lune cachée, —
 par des nuages sombres ne jectois qu'une
 lueur incertaine sur les blocs de lave,
 qui environnent la Delfatara, la tête
 couverte du voile de Lin, tenant dans
 mes mains le rameau d'or je m'avançais

sans crainte vers le lieu où j'avois reçu
 l'ordre de passer la nuit. Errant
 sur un sable brûlant, je le sentois
 à chaque instant s'affaïsser sous mes
 pas les nuages s'amoncelaient —
 sur ma tête; l'éclair sillonnait la
 nue, et donnait une teinte sangl-
 ante aux flammes du volcan
 Enfin, j'arrive, je trouve un autel —
 de fer j'y place le rameau mystéri-
 eux Je prononce les mots redou-
 tables. ... à l'instant la terre tremble,
 sous mes pieds le tonnerre éclate
 les mugissements du Vésuve répon-
 dent à ces coups redoublés ses —
 feux se joignent aux feux du la

foudre... les cœurs des Genies s'élevèrent
 dans les airs et sont répéter aux échos
 les louanges du créateur... la branche
 consacrée que j'avais placée sur l'autel
 triangulaire, s'enflamme, tout à coup une
 épaisse fumée m'environne, je cesse de
 voir, plongé dans les ténèbres je crus
 descendre dans un abîme, ignore...
 combien de temps je restai dans cette
 situation mais en ouvrant les yeux, je
 cherchai vainement les objets qui m'enlou-
 raient quelquefois auparavant; l'autel
 de Vésuve, la campagne de Naples avoient
 fui loin de mes yeux, j'étais dans un
 vaste souterrain, seul, éloigné du monde
 entier... près de moi était une robe

langue, blanche, son tissu délié me sembla
 composé de fil de lin, sur une masse de
 granis, etais posée une lampe de cuivre
 au dessus une table noire chargée de
 caractères grecs m'indiquaient la route
 que je devois suivre je pris la lampe
 et après avoir revêtu la robe je —
 m'engageai dans un chemin étroit
 dont les parois étaient revêtus de marbre
 noir... Il avait trois mille de longueur
 mes pas ralentissaient d'une manière —
 effrayante sous ces voûtes silencieuses
 enfin je trouvais une porte elle condui-
 —sais à des degrés, je les descendis, —
 après avoir marché longtemps je crus
 appercevoir une lueur errante devant

moi je cachai ma lampe, je fixai mes yeux
sur l'objet que j'entrevois il se dissipa
s'évanouit comme une ombre.

Sans reproches sur le passé sans —
craintes sur l'avenir je continuai ma —
route elle devenoit de plus en plus —
opénible, ... toujours engagé dans des —
galeries composées de quartiers de pierres —
noires ... je n'osais fixer le terme de
mon voyage souterrain enfin après
une marche immense, j'arrivai à —
une place carrée: une porte sousruit
au milieu de chacune de ses quatre —
faces elles étoient de couleur différen-
te et placées chacune à l'un des quatre
points cardinaux, j'entrai par celle.

du septentrion, elle étoit noire, celle qui
me faisoit face étoit rouge, la porte
de l'orient étoit bleue, celle qui lui —
étoit opposée étoit d'une blancheur —
éclatante... au centre de cette salle —
étoit une masse carrée, une étoile
de cristal brillant sur son milieu.

on voyoit une peinture sur la face
septentrionale elle représentait une
femme nue jusqu'à la ceinture, une
draperie noire lui tomboit sur les —
genoux, deux bandes d'argent —
ornaient son vêtement, dans sa
main étoit une baguette, elle la —
posoit sur le front d'un homme
placé vis-à-vis d'elle. une table terminée,

par un seul pied étails entre eux deux
sur la table étails une coupe et un
fer de lance. Une flâme soudaine
s'élevait de terre. et semblois se
diriger vers l'homme une inscription
expliquais le sujet de cette peinture.
Une autre m'indiquais les moyens —
que je devois employer pour sortir
de cette salle.

Je voulus me retirer après
avoir considéré le tableau et l'étoile —
j'allais entrer dans la porte, rui-
quant tournant sur ses gonds avec
un bruit épouvantable elle se refer-
ma devant moi, je voulois tenter
la même épreuve sur celle que —

décorois la couleur du ciel, elle ne se
ferma point, mais un bruit soudain
me fit détourner la tête, je vis —
l'étoile saillir, elle se détache, roule
et se plonge rapidement dans —
l'ouverture de la porte blanche, je
la suivis aussitôt.





U
n
 vents impétueux s'é-
 leva. jeus peine à conserver ma-
 lampe allumée, enfin un perron-
 de marbre blanc s'offrit à ma-
 vue, j'y montai par neuf marches

arrivé à la dernière, j'aperçus une
 immense étendue d'eau; des torrens
 impétueux se faisaient entendre
 à ma droite, à gauche, une pluie
 froide mêlée de masses de grêle
 tombait près de moi je consi-
 dérais cette scène majestueuse -
 quand l'étoile qui m'avait guidé
 sur le perron et qui se balançait
 lentement sur ma tête se plon-
 gea dans le gouffre je crus lire
 les ordres du très haut je me
 précipitai au milieu des vagues
 une main invisible saisit ma
 lampe et la posa sur le sommet
 de ma tête. Je sentis l'onde

incumense, et m'efforçai de gagner le :
 point opposé à celui dont j'étais :
 parti, enfin, je vis à l'horizon une :
 faible clarté, je me batiai, j'étais au :
 milieu des eaux, et la sueur couvrait :
 mon visage, je m'épuisais en vains :
 efforts la rive que je pouvois à peine :
 appercevoir sembloit fuir devant :
 moi à mesure que j'avancais, mes :
 forces m'abandonnaient, je ne :
 craignois pas de mourir, mais de :
 mourir sans être illuminé... je perdis :
 courage, et levans vers la voûte mes :
 yeux baignés de larmes. Je m'écriai, &
 Judica judicium meum et redime :
 me, propter eloquium tuum vivifica me,

à peine pouvois-je agiter mes membres
 fatigués j'enfonçais de plus en plus -
 quand j'appercus près de moi une
 barque, un homme, couvert de riches
 habits, la conduisoit, je remarquai
 que la proue étoit tournée vers la
 rive que j'avois quittée, il s'approcha,
 une couronne d'or brillait sur son
 front vade me cum me dit-il, me -
 - cum principium in terris, instruam -
 - te in via hac quâ gradieris. Je -
 lui répondis à l'instant, bonum
 est sperare in domino quam
 confidere in principibus
 à l'instant la barque, et le monar-
 - que s'abîmèrent dans le fleuve,


une force nouvelle sembla couler :
dans mes veines je parvins à gagner
le bûn de mes fatigues, je me trouvai
sur un rivage semé de sable vert.
Un mur d'argent étoit devant. —
moi deux lames de marbre rouge
étaient incrustées dans son épais —
— seurs, j'approchai, l'une, étain, chargé
de caractères sacrés sur l'autre. —
étoit gravée une ligne de lettres
grecques entre les deux lames —
étaient un cercle de fer deux
lions, l'un rouge et l'autre noir,
reposaient sur des nuages et
semblaient garder une couronne
d'or placée au dessus deux, on

voyois encore près du cercle un arc :
 et deux fleches je lus quelques —
 caractères écrits sur les flancs d'un
 des lions. à peine avais-je observé ces
 différens — emblèmes, qu'ils disparu —
 — rent avec la muraille qui les —
 contenait.








 place un lac de feu
 se présenta devant moi, le soufre
 et le bitume, roulaient leurs flots
 enflammés je frémiss, une voix -
 éclatante m'ordonna de traverser.

ces flâmes, j'obéis et les flammes —
 semblerent avoir perdu leur acti-
 -vité longtems je marchai au milieu
 de l'incendie, arrivé dans un espace
 circulaire, je contemplai le pompeux
 spectacle dont la bonté du ciel —
 daignait me faire jouir.

Qu'arante colonnes de feu —
 décoraient la salle dans laquelle je —
 me trouvois un côté des colonnes bril-
 -lois d'un feu blanc et vif, l'autre
 sembloit dans l'ombre, une flâme
 noirâtre le couvrait; au centre de
 ce lieu selevait un autel en forme
 de serpent, un or verd embellissoit
 son écaille diaprée sur la qu'elle se

réfletaient les flammes qui l'environ-
naient, ses yeux semblaient des
rubis, une inscription argentée était
posée près de lui. Une riche épée était
plantée en terre près du serpent,
une coupe reposait sur sa tête....

J'entendis le cœur des esprits céles-
tes, une voix me dit, le terme de tes
navaux approche, prends la glaise,
frappe le serpent.

Je tirai l'épée de son four-
reau et m'approchant de l'autel.
je pris la coupe d'une main et de
l'autre je portai un coup terrible.
sur le col du serpent, l'épée rebon-
dit, le coup raisonna comme si

j'avois frappé une cloche d'airain,
 à peine avois-je obéi à la voix que
 l'autel disparut, les colonnes se per-
 dirent dans l'immensité, le son que
 j'avois entendu en frappant l'autel
 se répéta comme si mille coups
 étaient frappés en même temps,
 une main me saisit par les che-
 veux et m'éleva vers la voûte, elle
 souleva pour me livrer passage,
 des vains fantômes se présentèrent
 devant moi, des Hydres, des Lamies
 m'entourèrent de serpens, la vue de
 l'épée que je tenois à la main écarta
 cette foule immonde, comme les
 premiers rayons du jour dissipent

les songes frêles enfans de la nuit.
 Après être monté par une ligne —
 perpendiculaire à travers les —
 couches qui composent les parois
 du globe. Je revis la lumière du
 Jour.






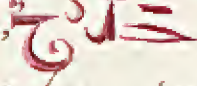


A peine étais-je parvenu à
 la surface de la terre, que mon con-
 ducteur invisible m'entraîna plus
 rapidement encore, la vitesse avec
 laquelle nous parcourions les

espaces aériens ne peussent être compa-
-rée à rien qu'à elle-même; en un
instants j'eus perdu de vue les plai-
-nes sur lesquelles je dominais —
j'avais observé avec étonnement, que
j'étais sorti du sein de la terre loin
des campagnes de Naples une —
plaine déserte, quelques masses tri-
-angulaires étaient les seuls objets —
que j'eusse aperçus. Bientôt mal-
-gré les épreuves que j'avois subies,
une nouvelle terreur vint m'assaillir;
la terre ne me semblait plus qu'un
nuage confus, j'étais élevé à une
hauteur immense mon guide invi-
-sible m'abandonna, je redescendis —

pendant un assez long temps je
roulai dans l'espace; déjà la terre
se déployait à mes regards trou-
blés... je pouvois calculer combien
de minutes se passeraient avant
que j'aie me briser contre un
rocher. Bientôt prompt, comme
la pensée mon conducteur se-
précipite après moi il me reprend
m'enlève encore une fois, il me-
laisse retomber, enfin il m'élève
avec lui à une distance incom-
mensurable, je voyois des globes
rouler autour de moi, des terres
graviter à mes pieds tous à-
coup le génie qui me portoit

me touche les yeux, je perdis le
 sentiment. J'ignore combien de
 temps je passai en ces états, &
 mon réveil je me trouvai couché
 sur un riche coussin; des fleurs
 des aromates, embaumaient l'air
 que je respirais.... Une robe
 bleu semée d'étoiles d'or, avoit
 remplacé le vêtement de lin.
 vis-à-vis de moi, était un autel
 Jaune. un feu pur s'en exaltait,
 sans qu'aucune autre substance
 que l'autel même, l'alimentait.
 Des caractères noirs étaient
 gravés sur sa baze. Auprès
 était un flambeau allumé qui

brillois comme le soleil, au dessus
 etois un oiseau, dont les pieds —
 etaient noirs, le corps d'argent —
 la tête rouge les ailes noires et
 Le Col d'or. Il s'agitait sans
 cesse, mais sans faire usage de
 ses ailes. Il ne pouvoit voler
 que lorsqu'il se trouvoit au milieu
 des flammes. Dans son bec etois
 une branche verte son nom est
 celui de l'autel —
 est  l'autel, l'oiseau et le
 flambeau sont le symbole de tous,
 rien ne peut être fait sans —
 eux, eux même sont tous ce
 qui est bon et grand. le flambeau

de nomme. مِسْبُحِي

Quatre inscriptions entou-
raient ces différents emblèmes.







Je me détournai et j'aper-
 çus un palais immense, sa base re-
 -posoit sur des nuages, des marbres
 composaient sa masse, sa forme -
 étoit triangulaire, quatre étages de-

65
colonnés s'élevaient, les uns sur les autres.
Une boule dorée terminoit cet édifice.
Le premier rang de colonne étoit blanc,
le second noir, le troisième vert le der-
-nier étoit d'un rouge brillant, je
-voulus après avoir admiré ces ou-
-vrages des artistes éternels retourner au
lieu où étoient l'autel, l'Oiseau et
le flambeau, je voulois encore les
observer ils étoient disparus, je les
cherchois des yeux quand les portes
du palais s'ouvrirent, un vieillard
vénérable en sortit, sa robe étoit
semblable à la mienne excepté
qu'un soleil doré brilloit sur sa
poitrine, sa main droite tenoit

une branche verte, l'autre, soutenois
 un encensoir, une chaîne de bois...
 étoit attachée à son col une lhiare,
 pointue comme celle de Zoroastre.
 couvroit sa tête blanchie, il s'approcha
 de moi; le sourire de la bienveillance
 étoit sur ses lèvres, adore Dieu.
 me dit-il en langue Persane, c'est
 lui qui te soutient dans les épreuves
 son esprit étoit avec toi, mon fils.
 tu as laissé fuir l'occasion tu pou-
 vois à l'instant saisir l'oiseau
 le flambeau و شمع et
 l'autel مذبح tu serois devenu
 à la fois Autel Oiseau et Flam-
 beau. Il faut à présent pour

parvenir au lieu le plus secret. Du
 Palais des sciences sublimes que tu
 en parcoures tous les détours. viens..
 Je dois avant tout, te présenter à
 mes frères. Il me prit la main, et
 m'introduisit dans une vaste salle.

Des yeux vulgaires ne peuvent
 concevoir la forme et la richesse —
 des ornemens qui l'embellissoient.
 Trois cents soixante colonnes l'entourai-
 ent. de toutes parts, au plafond étoit
 une croix rouge, blanche, bleue, et
 noire. un anneau d'or la soutenoit.
 Au centre de la salle étoit un autel
 triangulaire composé des quatre
 élémens sur ses trois points étoient

posés l'oiseau, l'autel et le flambeau.
 Ils ont changé de nom me dit mon
 guide, ici on nomme l'oiseau **אספירכא**,
 l'autel **כהנא** et le flambeau **נפיר**;
 la salle est appelée. **אֶלְאֵל** l'autel
 triangulaire. **אֶתְאֶלְאֵל** autour de
 l'autel étaient placés quatre-vingt-
 un trônes; on montait à chacun
 par neuf marches de hauteur inégale;
 des housses rouges les couvraient.

Pendant que j'examinais
 les trônes, le son d'une trompette
 se fit entendre; à ce bruit, les
 portes de la salle **אֶלְאֵל** tournerent
 sur leurs gonds pour laisser passer
 soixante dix neuf personnes, toutes

velues comme mon conducteur.
 Elles s'approcherent, lentement, et
 s'assirent sur les thrones, mon guide
 se tint de bout auprès de moi. Un
 vieillard distingué de ses frères par
 un manteau de pourpre dont les
 bords étaient chargés de caractères
 en broderies, se leva et mon guide
 prenant la parole en langue sacrée
 Voila dit-il un de nos enfans que
 Dieu veut rendre aussi grand que
 ses peres. Que la volonté du seigne-
 -ur s'accomplisse répondit le vieillard.
 Mon fils ajouta-t-il en s'adressant à
 moi votre temps d'épreuves physiques
 est accompli... Il vous reste à faire

de grands voyage, désormais vous vous
 appellerez **الامام** avant de par-
 courir ces édifices, huit de mes frères
 et moi allons vous faire chacun un
 présent, il vint à moi et me donna
 avec le baiser de paix. un cube de
 terre grise on le nomme **كعبة** le
 second trois cylindres de pierre noire
 appelée **كبر** le troisième, un morceau
 de cristal arrondi, on l'appelle **كز**
 le quatrième, une aigrette de plumes
 bleues nommée **اشقوشق** le cinquième, y
 joignit un vase d'argent, qui porte
 le nom de **دش** le sixième, une grap-
 pe de raisin connue parmi les sa-
 ges sous le nom de **دش** le septième.

me presenta une figure d'oiseau sembla-
 -ble pour la forme à **הנה** mais il
 -n'avoit pas ses brillantes couleurs, il
 -étoit d'argent, il porte le même nom.
 me dis-il, c'est à toi à lui donner les
 -mêmes vertus. le huitième me donna
 -un petit autel ressemblant aussi à l'au-
 -tel **נפרת** enfin mon conducteur me
 -mit dans main un flambeau compo-
 -sé comme **נפרת** de particules brillan-
 -tes mais il étoit éteint. c'est à toi à joi-
 -nter comme ceux qui l'avoient précédé
 -à lui donner les mêmes vertus, réfléchis
 -sur ces dons, me dis ensuite le chef
 -des sages tous tendent également à
 -la perfection, mais nul n'est parfait.

par lui même, c'est de leur mélange. —
 que dois sortir l'ouvrage divin. sache
 encore que tous sont nuls si tu ne les
 emploie suivant l'ordre dans le quel
 ils t'ont été donné le second qui sert
 à employer le premier ne seroit qu'
 — une matiere brute sans chaleur sans
 utilité sans le secours de celui qui vient
 après lui, garde soigneusement les
 présens que tu as reçus. et comence
 tes voyages après avoir bû dans la
 coupe de vie. Il me présenta dans
 une coupe de cristal une liqueur
 brillante et safranée son gout étoit
 délicieux un parfum exquis s'en exal-
 — toit. Je voulus rendre la coupe après

avoir trempé mes lèvres dans la liqueur :
 achève, me dit le vieillard, ce breuvage :
 sera la seule nourriture que tu prendras
 pendant le temps de tes voyages. J'obéis
 et je sentis un feu divin parcourir
 tous les fibres de mon corps, j'étois plus
 fort, plus courageux, mes facultés même
 intellectuelles, semblaient être doublées.

Je me hâtai de donner le salut des
 sages à l'auguste assemblée que j'allais
 quitter, et par les ordres de mon conduc-
 teur, je m'enfonçai dans une longue
 galerie qui se trouvoit à ma droite.







A

 l'entrée de la galerie dans
 la qu'elle je me trouvois étoit posée une
 cuve d'acier, à mon approche, elle se
 remplissoit d'une eau pure comme le cris-
 tal, qui vint s'épurer sur un sable. —

blanc et fin. la cuve étoit ovale ; Elle
 étoit soutenue sur trois pieds d'airain.
 une lame noire incrustée sur le côté
 qui regardoit la porte renfermoit
 quel ques caractères. près de la cuve
 étoit un voile de lin. au dessus d'elle
 deux colonnes de marbre vert suppor-
 toient une plaque de marbre arrondie.
 On y voyoit entourée de deux inscrip-
 tions la figure du cachet sacré.
 formée d'une croix de quatre couleurs,
 attachée à une traverse d'or qui sou-
 tient ^(*) deux autres cercles concentriques
 le plus grand noir. l'autre rouge. &c.
 l'une des colonnes étoit attachée une
 hache d'argent dont la hampe étoit

(*) deux cercles qu'entournoient

bleue elle s'appelle **Ἰνδὸς** après avoir
 lu les inscriptions, je m'approchai de la
 cave et je m'y lavai, en commençant
 par les mains, je finis par m'y plon-
 -ger, tout entier. J'y restai trois jours,
 en sortant de l'eau je m'aperçus
 qu'elle avoit perdu sa transparence.
 son sable étoit devenu grisâtre, des
 particules couleur de rouille, s'agit-
 -taient dans le fluide. Je voulus me
 sécher avec le secours du voile de lin,
 mais de nouvelles gouttes d'eau rem-
 -placèrent sans cesse celles dont le
 linge s'imbibait, je renonçai à me
 sécher avec le voile et me tenant à
 l'ombre j'y restai immobile pendant

six jours entiers; au bout de ce temps la
 source de ces eaux fut tarie je me
 trouvai sec et plus léger quoique mes
 forces me parussent augmentées. après
 m'être promené quelque temps je re-
 tournai à la Cuve, l'eau quelle con-
 -tenois étoit épuisée, à sa place étoit
 une liqueur rougeâtre, le sable étoit
 gris et métallique. Je m'y baignai de
 nouveau, en observant cependant de
 n'y rester que quelques instans, en me
 retirant je vis que j'avois absorbé une
 partie du liquide. Elle fût je ne ten-
 -tai pas de tarir avec le linge, la liqu-
 -eur dont j'étois imprégné, elle l'au-
 -roit détruit à l'instant; mais elle

étois, forte, et corrosive. Je suis de l'autre
 bout de la gallerie m'étendre sur un
 lit de sable chaud, j'y passai sept jours
 au bout de ce temps je revins à la
 cuse l'eau étoit semblable à la premi-
 -ère, je m'y replongeai et en ressortis
 après m'être lavé avec soin. cette fois
 je parvins sans peine à m'essuyer,
 enfin après m'être purifié selon
 les instructions que j'avois reçu, je
 me disposai à sortir de cette gale-
 -rie après y être resté seize jours.







*J*e quittai la galerie par une
 porte basse, et étroite, et j'entrai —
 dans un appartement circulaire —
 ses lambris étoient de bois de frê-
 ne et de sandal au fond de l'ap-

-partemens sur un socle composé :
 De seps de vigne reposais une
 -masse de sel blanc et brillant,
 au dessus étoit un tableau il représen-
 -toit un lion blanc couronné. et
 une grappe de raisin, ils étoient
 posés sur un même plateau, que
 la fumée d'un brasier allumé -
 élevoit dans les airs. A ma droite
 et à ma gauche souvroient deux
 portes l'une donnoit sur une
 -plaine aride. Un vent sec et
 brutal y régnoit en tous temps.
 l'autre porte souvroit sur un lac
 à l'extrémité du quel on apper-
 -cevoit une façade de marbre noir.


Je m'approchai près de l'autel
 et pris dans mes mains du seb-
 blanc et brillant que les sages
 appelloient **מרח רש** Je m'en frottai
 tout le corps... Je m'en pénétrai et
 après avoir lu les hiéroglyphes qui
 accompagnoient le tableau je
 m'appretai à quitter cette salle.
 mon premier dessein étoit de sortir
 par la porte qui donnoit sur la
 plaine, mais une vapeur brûlante
 s'en exhaloit, je préfèrai le chemin
 opposé, j'avois la liberté de choisir,
 avec la condition cependant de ne
 pas quitter celui que j'aurois pris...
 Je me décidai à passer le lac, ses eaux

étoient sombres et dormantes, j'apper-
 cevois bien à une certaine distance un
 pont nommé **سَلْهَان** (mais je préférâi
 traverser le lac à la longue route que
 j'aurois été obligé de faire pour attein-
 dre le pont, en suivant les sinuosités
 d'un rivage semé de rochers. j'entraî-
 dans l'eau, elle étoit épaisse comme
 du ciment, je m'aperçus qu'il
 m'étoit inutile de nager, par tous-
 mes pieds rencontrèrent le sol. Je
 marchai dans le lac pendant treize
 jours. Enfin je parvins à l'autre bord.








 La terre étoit d'une couleur
 foncée, comme l'eau dans la qu'elle
 j'avois voyagé, une pente insensi-
 ble me conduisit au pied de l'édifi-
 ce que j'avois apperçu de loin, sa

forme étoit, un carré long, sur le fron-
 -ton, étoient gravés quelques caractè-
 -res, semblables à ceux qu'employ-
 -aient les Prêtres des anciens Per-
 -sans. l'édifice entier étoit bâti de
 Basalte noir dépoli: les portes étoient
 de bois de cypres. Elles s'ouvrirent,
 pour me laisser passer; un vent
 chaud et humide s'éleva, tout
 à coup me poussa rapidement
 jusqu'au milieu de la salle, et en
 même temps referma les portes sur-
 moi... Je me trouvais dans l'obscuri-
 -té, peu à peu, mes yeux s'accou-
 -tumaient au peu de lumière qui
 régnoit dans cette enceinte, et je

je pus distinguer les objets qui m'entou-
raient. la voûte, les parois, le plan-
cher de la salle étoient noirs comme
l'ébène, deux tableaux peints sur la
muraille fixèrent mon attention.
l'un représentoit un cheval tel-
que les poètes nous peignent celui
qui causa la ruine de Troie. De
ses flancs entrouverts sortoit un
cadavre humain. L'autre peinture
offroit l'image d'un homme mort
depuis longtems, les vils insectes
enfants de la putréfaction, s'agit-
taient sur son visage et dévo-
raient la substance qui les avoit
faits naître, un des bras décharnés

de la figure morte, laissois déjà app-
 -percevoir les os; placé près du cadavre,
 un homme, vêtu de rouge, s'efforçoit
 de le relever, une étoille brilloit...
 sur son front; des brodequins noirs
 couvroient ses jambes, trois lames...
 noires chargées de caractères d'argent
 étoient posées au dessus, entre et
 au dessous des tableaux. Je les lus,
 et m'occupai à parcourir la salle...
 où je devois passer neuf jours.

Dans un coin plus obscur
 se trouvoit un monceau de terre noire,
 grasse et saturée de particules ani-
 -males, je voulus en prendre, une
 soix éclatante comme le soir d'une

trumpette me le défendit, il ny a que
 quatre-vingt sept ans que cette terre est
 posée dans cette salle me dis-elle.
 quand treize autres années seront
 écoulées, toi et les autres enfans de
 Dieu pourrons en user. La voie se-
 tut mais les derniers sons vibrèrent
 long temps dans ce temple du silence.
 et de la mort. Après y être resté le
 temps prescrit, je sortis par la porte
 opposée à celle par la qu'elle j'étois
 entré. Je revis la lumière, mais elle
 n'étoit pas assez vive autour de la
 salle noire, pour fatiguer mes yeux
 habitués à l'obscurité. — — —

Je vis avec étonnement, qu'il

me j'allois pour joindre les autres édifi-
 -ces traverser un lac plus large que le
 premier, je marchai dans l'eau pen-
 -dant dix huit jours. Je me souvins
 que dans la première traversée les
 eaux du lac devenoient plus noires
 et plus épaisses à mesure que j'avan-
 -çois, au contraire dans celle-ci
 plus j'approchois de la rive, et plus
 les eaux s'éclaircissoient. Ma robe
 qui dans le palais étoit devenue
 noire comme les murailles me parut
 alors d'une teinte grisâtre, elle reprit
 peu à peu ses couleurs, cependant
 elle n'étoit pas entièrement bleue,
 mais approchant d'un beau verd.

Après dix huit jours je mon-
-tai sur le rivage par un perron de
marbre blanc; la salle est nommée.

צחן le premier lac צחן דאש
le second אחרית צחן







A quel que distance du-
rivage un palais somptueux élevoit,
dans les airs ses colonnes d'albâtre,
ses différentes parties étoient jointes,
par des portiques couleur de feu, tous

l'édifice étoit d'une architecture légère,
 et aérienne. Je m'approchai des portes,
 sur le fronton étoit représenté un
 papillon. Les portes étoient ouvertes...
 J'entrai, le palais entier ne formoit
 qu'une seule salle... trois rangs de
 colonnes l'entouroient, chaque rang
 étoit composé de vingt-sept colon-
 nes d'albâtre. Au centre de l'édifice
 étoit une figure d'homme, elle sortoit
 d'un tombeau, sa main appuyée...
 sur une lance frappoit la pierre
 qui la renfermoit, autrefois, une dra-
 perie verte, ceignoit ses reins l'or-
 brilloit au bas de son vêtement
 sur sa poitrine étoit une table.

quarrée, sur laqu'elle je distinguais
quelques lettres. Au dessus de la figure
étois suspendue une couronne d'or,
elle sembloit s'élever dans les airs
pour la saisir. Au dessus de la
couronne étoit une table de pierre
jaune, sur laqu'elle étoient gravés
quelques emblèmes, je les expliquai
par le secours de l'inscription que j'ap-
perçus sur le tombeau, et par celle
que j'avois vûe sur la poitrine de
l'homme.

Je restai dans cette salle
appelée **قاعة** le temps nécessaire
pour en contempler tous les détours
et j'en sortis bientôt dans l'intention

de me rendre à travers une vaste —
plaine à une tour que j'aperçus
à une assez grande distance.







A

 peine j'avois quitté les—
 marches du palais, que j'apperçus—
 voltiger devant moi un oiseau sem—
 blable à ספידכא mais celui ci avoit
 deux ailes de papillon outre les siennes,

une voie sortant, d'un nuage, m'ordonna
 de le saisir et de l'attacher. Je m'élan-
 çai après lui, il ne voloit pas mais il
 se servoit de ses ailes pour courir avec
 la plus grande rapidité, je le poursuivis,
 il suivoit devant moi et me fit plusieurs
 fois parcourir la plaine dans toute son
 étendue, Je le suivis sans m'arrêter.
 enfin après neuf jours de course, je
 le contraignis d'entrer dans la tour
 que j'avois eue de loin en sortant de.

III les murailles de cet
 édifice étoient de fer. trente six pilliers
 de même métal les soutenoient, l'inté-
 rieur étoit de même matière, incrus-
 té d'acier brillant. Les fondemens

De la tour étoient construits de telle
manière que sa hauteur étoit doublée
sous terre. A peine l'oiseau fut-il en-
tré dans cette enceinte qu'un froid
glacial sembla s'emparer de lui il fit
de vains efforts pour mouvoir ses ailes
engourdies. Il s'agilloit encore, essay-
ant de fuir, mais si foiblement que
je l'atteignis avec la plus grande facilité.

Je le saisis, et lui passant
un clou d'acier ~~à~~ travers les ailes je
l'attachai sur le plancher de la tour.
à l'aide d'un marteau appelé شيطاني
à peine avois-je fini que l'oiseau re-
pris de nouvelles forces, il ne s'agitte
plus, mais ses yeux devinrent

סרח נחוש+

brillants comme des topazes j'étois
occupé à l'examiner quand un grou-
-pe placé au centre de la salle —
attira mon attention, il représentoit
un bel homme dans la fleur de...
l'âge, il tenoit à la main une verge,
qu'entouraient deux serpens entre-
-lacés, et s'efforçait de s'échapper
des mains d'un autre homme grand
et vigoureux, armé d'une ceinture
et d'un casque de fer sur lequel
s'élevait une aigrette rouge; une épée
étoit près de lui elle étoit appuyée
sur un bouclier chargé d'hieroglyphes;
l'homme armé tenoit dans ses mains
une sorte chaîne il en lioit les pieds.


et le corps de l'adolescent qui cherchoit
vainement à fuir son terrible ad-
versaire; deux tables rouges renfer-
maient des caractères.

Je quittai, la tour et ouvrant,
une porte qui se trouvoit entre-
deux pillers je me trouvai dans
une vaste salle.








 a salle dans la qu'elle je
 venois d'entrer étoit exactement ron-
 de, elle ressembloit à l'intérieur d'une
 boule, composée d'une matière dure
 et diaphane comme le cristal —
 elle recevoit du jour par toutes ses

parties. La partie inférieure étoit —
 posée sur un vaste bassin rempli
 de sable rouge, une chaleur douce —
 et égale régnoit dans cette ence-
 inte circulaire. Les sages nomment
 cette salle **מִשְׁכַּן הַבַּיִת** le bassin de sable,
 qui la soutient, porte le nom de
מִשְׁכַּן הַבַּיִת je considérais avec étonnement
 ce globe de cristal quand un phéno-
 mène nouveau excita mon admira-
 tion: du plancher de la salle s'éleva
 une vapeur douce, moite et safran-
 née, elle m'environna, me souleva —
 doucement et dans l'espace de
 trente six jours me porta jusqu'à
 la partie supérieure du globe, après

ce temps la vapeur s'affaiblit, je descendis peu à peu enfin je me retrouvai sur le plancher. ma robe changea de couleur, elle étoit verte lorsque j'entrai dans la salle, elle devint alors d'une couleur rouge, éclatante. Par un effet contraire, le sable sur lequel reposait le globe, quitta sa couleur rouge et devint noir par degrés je demeurai encore trois jours dans la salle après la fin de mon ascension.

Après ce temps j'en sortis pour entrer dans une vaste place environnée de colonnades et de portiques dorés au milieu de la place étoit

un pied d'estal de bronze, il supportoit
un groupe qui présentoit l'image
d'un homme grand et fort, sa tête
majestueuse étoit couverte d'un cas-
que couronné; à travers les mailles
de son armure d'or, sortoit un
vêtement bleu; il tenoit d'une
main un bâton blanc, chargé de
caractères, et tendoit l'autre à une
belle femme; aucun vêtement ne
couvroit sa compagne, un soleil
brilloit sur son sein, sa main
droite supportoit trois globes joints
par des anneaux d'or; une couronne
de fleurs rouges ceignoit ses beaux
cheveux, elle s'élançoit dans les

air en semblois y élever avec elle le
 guerrier qui l'accompagnois; tous
 les deux étoient portés sur des nuages
 autour du groupe, sur les chapiteaux
 de quatre colonnes de marbre blanc,
 étoient posées quatre statues de bron-
 -ze; elles avoient des ailes et paroî-
 -saient sonner de la trompette.

Je traversai la place, et mon-
 -tant un perron de marbre qui se
 trouvoit devant moi, je vis avec
 étonnement que je rentrois dans la
 salle des trônes, (la première du je-
 m'étois trouvé en arrivant au pa-
 -lais de la sagesse) l'autel triangu-
 -laire étoit toujours au centre de celle

salle mais l'oiseau, l'autel et le flambeau
 étoient réunis et ne formoient plus
 qu'un corps. Très-doux étoit posé
 un soleil d'or, l'épée que j'avois ap-
 portée de la salle de feu, reposoit à
 quel que pas de là sur le coussin d'un
 des thrones; je pris l'épée et frappant
 le soleil je le réduisis en poussière,
 je le touchai ensuite et chaque mo-
 lécule devint un soleil d'or sembla-
 ble à celui que j'avois brisé. l'œuvre
 est parfaite s'écria à l'instant une
 voix forte et mélodieuse, à ce cri
 les enfans de la lumière s'empres-
 sèrent de venir me joindre, les portes
 de l'immortalité me furent ouvertes,

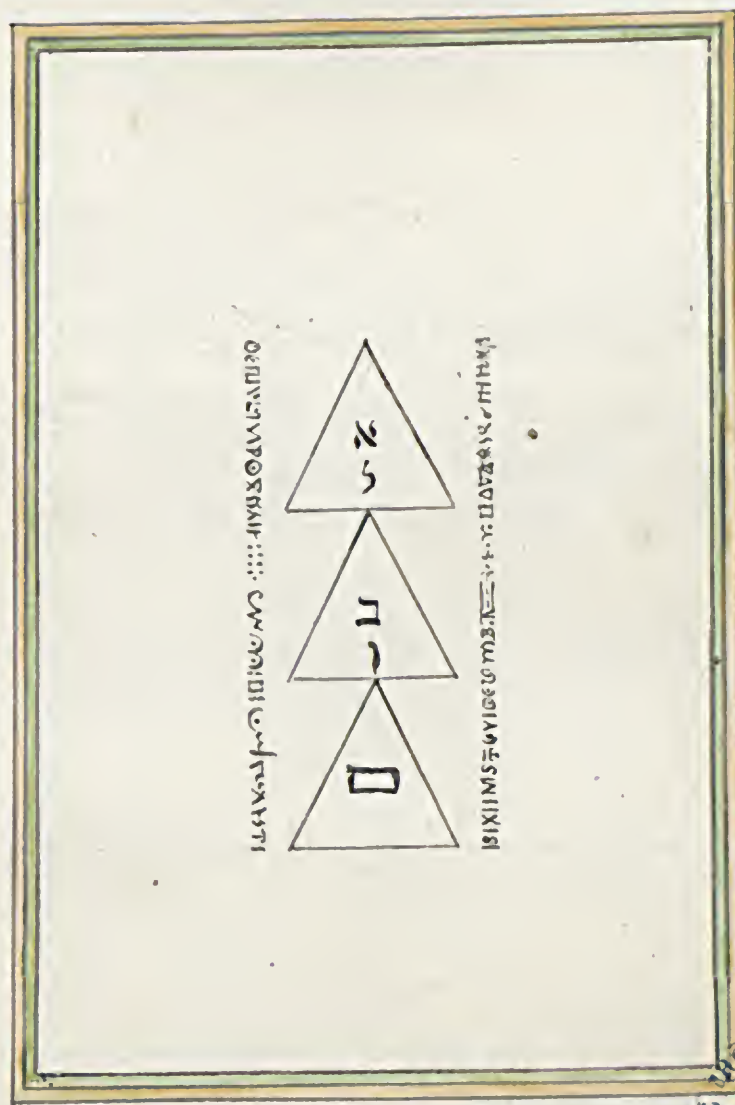
le nuage qui couvre les yeux des mor-
-tels, se dissipa, Je Vis en les esprits,
qui présidents aux élémens, me re-
-connurent, pour leur maître.

FIN.



Mars El

Secoine



MTZV

SLM

EEKZ

LV

OCLE

NKZE

W. KZ

ZIBYET

YMAW

EKZ

UNO

IZ

FEY

OMALB



LiONΞ

▽:X□

△C!E!J

*M!N!A

ΠΛ□:J!J

Y!iO!Q!:

C.XXIII

W!E!N!△

!C!D!S

ΓY!i!A!W

▷◁!L!A

!Y!O!V!:

B!M!Ξ

!E!L!X



𐤀 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓
 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓
 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓
 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓





סתר ציון וחסד פ כוב כח אדני
 זעיר חסד וחסד חסד חסד חסד
 חסד חסד חסד חסד חסד חסד
 חסד חסד חסד חסד חסד חסד

